



Rituel et cérémonies de la Sebeiba dans l'oasis de Djanet

Y. Moussaoui

Halabou 2014

Le rituel de Sebeïba est pratiqué exclusivement dans l'oasis de Djanet située au sud-est du Sahara algérien dans le massif du «Tassili n Ajjer». Cet espace est occupé depuis la préhistoire par des populations nomades et sédentaires appartenant au groupe touareg.

A Djanet, Sebeïba est pratiquée par deux groupes sédentaires, à savoir les habitants du village d'Azelouaz au nord de l'oasis et ceux d'El Mihan au sud.





Le rituel en lui-même comporte deux phases :

A- celle des préparatifs, appelée «Timoulawine», s'étale du deuxième au neuvième jour du mois de Mouharram (le premier du calendrier lunaire musulman) ; Les Timoulawine consistent à s'entraîner au jeu du ganga (tambourin) et au chant pour les femmes et à la danse pour les hommes.

B- celle de Sebeïba proprement dite qui a donc lieu le dixième jour du Mouharem et se déroule en trois phases :

a/- la première est dite «Tenfar». Les participants des deux villages se rendent au lieu-dit de Loghya (situé entre les deux villages), précédés par des danseurs en tenue guerrière dite « Takambout » et suivis par des groupes de femmes qui jouent des tambourins et chantent.



b/- la seconde est dite «Tikemsine». Les participants mâles défilent en présentant leurs tenues vestimentaires ainsi que différentes armes.



c/- la troisième est dite «Aghalay n awatay» (le renouvellement de l'année). Les participants au rituel font le tour du lieu consacré à cet usage et situé à la lisière des jardins des deux communautés, en faisant cliqueter les épées toujours accompagnés par le rythme des gangas et les chants des femmes.





La transmission est le fait de certaines personnes âgées (dits «Imgharen») qui portent un intérêt particulier aussi bien pour l'apprentissage que pour l'organisation du rituel.

Côté femmes, les plus âgées appelées «Timgharine n agay» veillent à la transmission des répertoires poétiques et des divers chants par une intégration graduelle de nouvelles choristes.

Les «Timgharine n agay» pratiquent un autre type d'apprentissage lié à la préparation et à l'embellissement corporel des femmes (coiffure, tenues...).

Du côté des hommes, les anciens (Imgharen) veillent à la transmission par l'apprentissage des règles spécifiques aux chorégraphies de la Sebeïba.

Ces danses font intervenir des éléments spécifiques et propres au rituel comme les diverses tenues, surtout celle tenue pour sacrée du «Takembout», ainsi que les différentes armes, épées, lances et javelots.

La célébration du rituel de Sebeïba est un fait culturel propre à Djanet dont il est un marqueur important de l'identité culturelle.

La fonction sociale de Sebeïba provient du fait que le rituel est le ciment qui lie les tribus sédentaires. La reproduction du lien social et la cohésion sont mises en scène chaque année à l'occasion de ce rituel.



La fonction culturelle du rituel tient à son enracinement dans la société, notamment chez les plus âgés qui veillent scrupuleusement à sa transmission aux générations futures. Cette transmission véhicule le sentiment de permanence et raffermi la conscience d'appartenir, par delà le lien tribal, à la cité, son histoire et sa culture.

Chants, poésie, danses, tenues vestimentaires, savoir-faire liés à l'artisanat, à la cosmétique, au travail des métaux et à la pérennisation de la palmeraie et des jardins témoignent d'une culture patrimoniale vivante.





Le Tassili n'Ajjer a été inscrit, dès 1982 sur la liste du patrimoine culturel mondial comme site mixte pour son patrimoine préhistorique et la diversité de ses paysages naturels. L'inscription de Sebeïba témoignerait de la vitalité des communautés de Djanet pour la préservation de leur patrimoine culturel immatériel et dévoilerait au monde une expression culturelle favorisant le dialogue, le respect mutuel, la culture de la paix et la diversité culturelle de l'humanité.



Dans le cadre du travail concernant Sebeïba, le Parc Culturel du Tassili n'Ajjer de Djanet a constitué dès 2009 un service chargé de documenter tout le PCI présent sur le territoire du Parc, ce service est piloté par trois attachés de conservation issus de la communauté de Djanet et ayant même des liens de parenté avec les détenteurs de savoir sur Sebeïba. L'une des trois attachés de conservation, ayant accédé au grade de conservateur a été promue Directrice du Parc Culturel du Tassili n'Ajjer, elle est, elle-même détentrice et fait partie du groupe des femmes du Ksar d'Azelouaz qui officient dans la Sebeïba.

La préparation du dossier portant proposition d'inscription du rituel de Sebeïba sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'UNESCO a fait l'objet de larges débats et discussions à différents niveaux de représentativité avec les populations des ksour (El Mihan et Azelouaz) de Djanet, principaux acteurs du rituel.

Des forums ont eu lieu avec les différentes parties prenantes, notamment les femmes et les jeunes auxquels est dévolu le rôle de la pérennisation d'une tradition séculaire.

Les élus de l'Assemblée populaire communale (Mairie) de Djanet et de l'Assemblée de wilaya (Préfecture) ont apporté leur soutien à la candidature en faveur de l'inscription de Sebeïba sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'Unesco par des délibérations officielles. Les élus ont mis l'accent sur l'intérêt de porter Sebeïba sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité tout en apportant leur soutien moral et matériel au chantier ouvert pour l'identification et la valorisation du patrimoine culturel immatériel en général.



Le mouvement associatif a joué un rôle important dans le maintien et la pérennisation de ce pan de la mémoire collective de la cité de Djanet. Il a également apporté une contribution décisive dans le travail d'identification et d'alimentation de la banque nationale de données du pci. Ce travail a été entrepris par le Parc Culturel du Tassili n Ajjer par le biais de son service du pci et par le comité d'organisation du Festival annuel Sebeïba créé en 2009 et au sein duquel siègent le Président de l'Association «Sebeïba» et le Maire de Djanet. La vidéo fournie en soutien au dossier montre l'implication de la communauté de Djanet, entre autre par le biais de l'Association «Sebeïba», à toutes les phases d'identification et d'alimentation du dossier de l'élément.

L'Association «Sebeïba» est l'émanation des détenteurs des savoirs sur ce patrimoine. L'apport d'autres associations est à souligner, principalement celles qui activent pour la sauvegarde et la réhabilitation des ksour de Djanet.

La documentation du dossier d'inscription a été confiée au Parc Culturel du Tassili n Ajjer dont le siège est à Djanet avec l'apport scientifique du Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques d'Alger. Enfin, le Festival annuel de la Sebeïba (qui est à sa sixième édition) constitue un acteur important en faveur de la valorisation locale, nationale et internationale de l'élément.



Photos : Amokrane Salah

